Chapitre 4 : Guérisons

Autour de moi, les vivants et les morts me regardent. Tous me jugent et me reprochent de que j’ai fait. Ils me disent : « Pourquoi nous-as-tu trahis ? Pourquoi nous as-tu tués ? » J’ouvre ma bouche pour m’expliquer, mais leurs cris rendent mes paroles inaudibles. Mon cœur s’emballe. J’essaie de fuir, mais ma jambe est coincée. Je tombe et je me fais piétiner par les vivants et tirer la jambe par les morts. Je crie de douleur alors que ma jambe se fait arracher.

Je me réveille en criant, mon cœur battant anormalement vite, respirant fortement. Je sens de la sueur froide couler sur mon corps. Je prends quelques secondes pour rependre mes esprits. Ce n’était qu’un rêve. Une fois calmé, je regarde mon environnement. Je suis dans un endroit qui ne m’est pas familier.

La pièce est sombre, avec un peu de lumière venant d’une fenêtre couverte d’un rideau. Ma vision s’ajuste aux ténèbres, et je vois que les murs, le plafond et les meubles sont en bois. Cette maison est récente, à moins qu’il s’agisse d’une ancienne maison dont les murs et le plafond ont été couvert de bois.

Mon corps est douloureux, je me sens faible. Cependant, je ressens une anomalie. Je ne sens pas ma jambe droite en dessous du genou. C’était pourtant la principale source de douleur avant que je me réveille ici.

Avant de pouvoir inspecter ma jambe, j’entends des pas : quelqu’un approche. J’entends la porte craquer en s’ouvrant légèrement avant qu’une voix douce se fasse entendre.

« Es-tu réveillé ? » dit un homme d'une voix faible. L'homme regarde par la porte entrouverte, s'inquiétant clairement pour moi. Je réponds un timide « oui », suite à quoi l'homme rentre et s'assied.

Même dans les ténèbres de la pièce, je peux lire la tristesse sur son visage. Il me demande ensuite : « Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part ? » Il est sincère dans ses paroles. Cela veut dire qu'il n'est pas quelqu'un qui m'aurait capturé dans le but de m'utiliser. Je décide de lui faire confiance et d'être honnête.

Je réponds : « J'ai l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau. Et je ne sens plus ma jambe. »

L'homme semble un peu gêné dans sa réponse. « Tu es effectivement couvert de blessures légères qui vont guérir avec le temps. Pour ce qui est de ta jambe… Elle était en trop mauvais état. On a dû la couper. »

Je suis choqué par la nouvelle sur ma jambe. Je me mets en position assise et bouge ma couverture pour constater l'état des faits. Ma jambe droite a été coupée en dessous du genou. Mon mouvement rapide et le choc de la révélation me donnent des vertiges, et je crois que je vais m'évanouir. Je me mets à balancer et l'homme m'attrape et me remet en position allongée. Il dit quelque chose, mais je n'arrive pas à distinguer les mots sous mon sifflement d'oreilles intense. Il sort ensuite de la pièce en hâte.

Quand je redeviens pleinement conscient de mon entourage, je remarque un plateau contenant une assiette de nourriture et une cruche d'eau. L'assiette contient une diversité d'aliments : quelques fruits, quelques patates et un morceau de viande. De la viande. Ce n’est pas quelque chose qu’on peut manger tous les jours, sauf si on est dans l’entourage du caïd ! Pourquoi me donne-il cela, alors que je suis un inconnu gravement blessé pouvant mourir à tout moment ! Soit ils sont riches, soit ils sont absurdement généreux ! Je ne vais pas râler plus, je me sens trop faible pour cela. Je me mets à manger et boire doucement, m’arrêtant dès que mon corps abimé se met à protester.

Le temps passe et mon état s’améliore. Je ne me sens plus aussi faible qu’avant, manger m’a fait du bien. Cela n’enlève pas la douleur. Je me tiens assis dans le lit, réfléchissant à tout ce qui s’est passé. Les rayons du soleil percent maintenant directement le rideau de la fenêtre, me donnant une indication sur l’heure.

J’entends frapper à la porte de la chambre. Je réponds « Oui ? » et une femme entre. « Comment te sens-tu ? » dit-elle. Sa voix était douce et pleine de compassion. Je répondis « Ça va mieux qu’avant. J’ai toujours mal, mais la douleur s’est calmée. J’ai aussi repris un peu d’énergie. »

« C’est rassurant d’entendre cela. Je suis Salma, et tu es dans ma maison. Quel est ton nom ? »

Je me tends en entendant son nom. Elle est probablement musulmane, elle pourrait me mettre dehors si elle apprend que je suis chrétien. La révolte récente a probablement augmenté les tentions déjà fortes entre chrétiens et musulmans. Je décide de répondre de manière minimaliste afin de ne pas trop révéler sur moi-même.

« Quentin. Qui était l’homme qui est venu me voir tout à l’heure ? »

« Il ne t’a pas dit son nom. Typique de sa part. Ce n’est pas pour rien qu’il est autant connu par son surnom que par son nom » dit-elle en rigolant. « C’est Philippe, mon mari. C’est lui qui t’a ramené ici. »

Philippe. C’est plutôt un nom de chrétien. Je ne sais pas si je suis chez des chrétiens ou des musulmans, maintenant. Je vais assumer le pire et rester silencieux tant que je ne suis pas questionné sur ma religion. Ceci dit, il est très probable qu’ils aient une bonne tolérance envers les chrétiens dans cette maison. Pour savoir un peu plus à qui j’ai affaire, je demande :

« Quel est son surnom ? »

« Le survivant. »

J’ai déjà entendu parler de récit à propos d’un homme qui survit à des épreuves qui auraient tué n’importe qui d’autre, mais je n’y ai jamais porté beaucoup d’attention. Je peux me tromper et les histoires peuvent être exagérées donc je ne vais pas faire de commentaires à ce sujet.

Je suis reconnaissant envers Salma : elle me laisse tout le temps qu’il me faut pour répondre. Je prends donc ce temps pour réfléchir à ce que je vais dire, de façon à ne pas compromettre ma situation.

« Vous avez dit que votre mari m’a ramené ici. Pouvez-vous me dire plus de… détails ? »

« Hier, quand Iskandar revenait avec les moutons, il t’a vu et a appelé Philippe. Nous t’avons ramené dans la maison et nous avons tout fait pour te soigner. On était obligé de te couper la jambe. Les os étaient visibles et la blessure avait commencé à s’infecter. Tu es resté inconscient toute la nuit après cela. »

Iskandar. Un autre nom musulman. J’ai déjà beaucoup de choses à faire entrer dans ma tête, je vais oublier cela pour l’instant. Cela explique le comment, mais pas le pourquoi. J’hésite, puis je pose une question qui pourrait compromettre ma position.

« Pourquoi m’avoir sauvé ? »

Salma est surprise et confuse par la question. « Hun ? Explique. Je ne comprends pas. »

« Je suis un étranger trouvé à moitié mort sur la route, et vous avez pris du temps et des ressources pour me soigner. Vous n’aviez aucune garantie que je survive. »

Elle rigole légèrement et réponds : « C’était la bonne chose à faire. »

Cependant, je remarque une tristesse dans sa réaction, et j’en déduis qu’elle ne me dit pas tout. Je décide de ne rien en faire afin de ne pas ruiner l’ambiance émotionnelle.

N’ayant plus de questions pertinentes à poser, la discussion finit par s’arrêter. Salma me recommande de me reposer au moins jusqu’au lendemain. De ma chambre, je peux entendre du bruit. Des moutons semblent revenir et il me semble même entendre des loups. J’entends au moins quatre voix différentes et de nombreux bruits de pas sur le bois. Parmi ces bruits de pas, certains sont différents : ils sont plus légers et plus rapides que les autres. J’entends aussi des bruits de métaux s’entrechoquant. La nuit tombée, je finis par m’endormir.

Je suis au milieu de la foule enragée. J’entends une femme crier et un enfant pleurer. La horde se jette sur ces deux innocents et la femme appelle désespérément à l’aide tout en se faisant bastonner. Elle me regarde, les yeux pleins de larmes. Je reste figé. Je ne sais pas quoi faire. Elle m’appelle. Je ne peux rien faire. Elle me juge. Pourquoi je n’essaie rien ? Un pieu lui transperce le torse, et elle s’effondre avec son enfant.

Je me réveille en sursaut, respirant fortement, couvert de sueurs froides. J’entends des pleurs, les pleurs d’un petit enfant. Je sors du lit, mais j’oublie qu’il me manque une jambe et je tombe à terre. Je me relève en m’appuyant sur le mur et je sors de la pièce pour la première fois. Je vois une autre porte ouverte d’où semble venir les pleurs. Je me déplace péniblement, sautillant sur une jambe et me reposant sur les murs avec mes bras et j’arrive à la porte. A la lumière d’une chandelle, je vois une femme et deux enfants. La femme prend le plus jeune enfant dans ses bras et le rassure. « Tout va bien, mamie est là. » dit-elle d’un ton très calme. Le petit enfant arrête de pleurer. Le deuxième enfant, probablement réveillé par les cris du premier, me pointe du doigt et demande « Quoi ? » à la femme. La femme se retourne avec le bébé dans ses bras et me fait face. La mémoire du visage déformé de cette femme battue à mort avec son enfant apparait brusquement dans ma tête. Je perds l’équilibre et je tombe en arrière. Je ferme les yeux et je prends contrôle de ma respiration. J’entends une voix que je reconnais. « Quentin ? » C’est celle de Salma. En la voyant porter un enfant, je ne peux pas me sortir de la tête les images de cette femme morte à cause de la révolte.

« Que fais-tu là ? » dit-elle, d’une voix confuse. Je suis tout autant confus qu’elle, et j’essaie d’assembler une réponse.

« J’ai… entendu… des pleurs… donc je suis venu… J’ai paniqué. »

Elle soupire et dit : « On en reparlera après que j’ai remis les enfants au lit. »

Salma remet les enfants calmés au lit puis m’aide à revenir dans le mien. A voix basse, elle me fait la leçon.

« Quand un bébé pleure, il ne faut surtout pas paniquer. Il va paniquer à son tour et être plus difficile à calmer après. »

J’acquiesce, ne rajoutant rien. De retour dans mon lit, je suis incapable de me rendormir pendant plusieurs heures. Mon cauchemar, mes souvenirs… Cette femme et son enfant me hantent. Qu’aurais-je pu faire pour les sauver ?

Je me réveille. La lumière du jour est visible par la fenêtre. Je reste allongé et je pense. Tout ce qu’il s’est passé, le futur qui m’attends, les gens que je vais rencontrer… Il y a assez de choses pour m’occuper toute une journée. J’écoute les bruits de mon environnement. Je reste immobile, sauf quand des mémoires déplaisantes me viennent à l’esprit. La faim me vient progressivement.

Salma entrouvre la porte et regarde d’un œil. Je m’aperçois qu’elle est là et je me mets en position assise.

« Je peux entrer ? » dit-elle, révélant encore une fois son attitude maternelle.

Je réponds avec l’affirmative et elle s’assure que tout va bien. Mon état s’est clairement amélioré grâce à leurs soins. Salma me propose de m’apporter encore une fois de la nourriture, mais je déteste rester inactif. Je luis fais part de mes frustrations, et elle trouve rapidement une solution qui me convient. Elle me passe mon bâton, qui était sous le lit, et m’encourage à me déplacer de moi-même jusqu’à a pièce principale. C’est le même bâton que j’ai utilisé avant de me retrouver ici. Cette réalisation me pousse à demander ou était mon sac, ce à quoi elle me répond qu’il se trouve aussi sous le lit.

Je me déplace sur une jambe et un bâton vers la pièce principale. Je m’arrête quand je vois les enfants. Le plus grand cours, plein d’énergie avant de s’arrêter et d’être intrigué par mon apparition. Il a clairement vu qu’il me manquait quelque chose. Le plus jeune est trop occupé à téter le sein d’une petite femme pour me remarquer.

« Tiens. Notre amputé sort enfin de son lit. » Dit la femme allaitant son bébé.

« Maman, c’est qui ? » demande le plus grand des deux enfants.

« C’est Quentin. Il avait des bobos si grands qu’on a dû lui enlever la jambe et il est resté au lit pendant deux jours. » Répond la femme.

L’enfant me regardait, observant tout particulièrement ma jambe. Je m’abaisse, manquant de tomber au passage, pour me mettre à son niveau.

« Bonjour. Comment tu t’appelles ? » Dis-je à l’enfant.

« Je m’appelle Romulus ! » répond l’enfant.

La femme allaitant son bébé prit la parole. « Romulus est mon fils ainé. Ma petite Hélène est ma deuxième. Moi, je suis Louane, belle-fille de Salma. »

Ne voulant pas risquer d’offenser qui que ce soit, je décide de parler avec la plus grande éloquence dont je sois capable. « Ravi de faire connaissance avec vous. » dis-je d’une voix tremblotante, terrifié par la présence d’une femme portant son enfant. Mes souvenirs continuent à me hanter.

« Tout de suite les beaux mots. Es-tu de ceux qui se croient supérieurs parce qu’ils parlent comme dans les bouquins ? » Dit Louane

Je ne m’attendais pas du tout à une réaction pareille. Je bégaie en essayant de formuler une réponse. « N… Non ! C’est pas ça ! Je… Je »

Salma me coupe. « Panique pas. Louane est méfiante envers les étrangers. Assieds-toi et dit mois ce que tu veux manger. »

Je me calme et je m’assois, tête baissée. C’est vrai que j’ai utilisé une formule de politesse assez recherchée, mais mon ton n’a pas suivi. Je comprends que Louane ait douté de ma sincérité.

Salma me demande : « qu’est-ce que tu veux manger ce matin ? »

« Je sais pas. Ce que vous me proposez. »

Salma soupira avant de poser une autre question : « Habituellement, tu manges quoi, le matin ? »

« Généralement du pain avec quelque chose dessus. »

« Du pain et de la confiture, ça te va ? »

« Oui. »

Salma pose la nourriture sur la table et me dit : « Je ne connais pas tes gouts. Sert toi comme tu le sens. »

Je me découpe du pain et j’étale prudemment la confiture. Je ne veux pas abuser de leur hospitalité. Louane remarque cela et déclare : « C’est bon, te retiens pas. On a assez à manger pour Iskandar, qui mange comme trois, donc mange à ta faim. » Je suis encore intrigué. Ce n’est pas la première fois que j’entends ce nom. Je demande : « Qui est Iskandar ? » Salma répondit : « C’est mon fils adoptif et mari de Louane. » Louane complète : « C’est l’homme le plus fort du monde ! »

Je finis le petit déjeuner et je demande à aller dehors. Je suis embêté quand je vois qu’il y a des escaliers à l’extérieur. Je refuse l’aide pour descendre, ce qui me vaut de finir les fesses à terre. Le bruit attire l’attention de Philippe, qui travaillait dans un champ de patates. Philippe pose ses outils et vient vers moi. Il s’assure que je vais bien et m’aide à me relever. Il me présente sa propriété et je m’aperçois qu’il ne s’agit pas simplement d’une maison, mais d’un complexe entier. La partie la plus ancienne de sa maison est construite sur un gros rocher qu’il appelle « bunker » et plusieurs extensions sont reliées à cette base. Il n’y a pas seulement sa maison, mais aussi la maison d’Iskandar, reliée par un pont à la maison principale. Il y a aussi une grande grange dans laquelle se trouvent les moutons. A l’écart des autres bâtiments, une forge est présente, construite principalement en pierres. Des barrières séparent la propriété de la forêt. Une surface importante du terrain est couverte de champs. Je remarque une zone dans laquelle il n’y a pas de barrière, et j’apprends qu’une rivière suffit pour les séparer de la forêt.

Je vois quelqu’un courir en longeant la barrière entouré d’animaux, que j’identifie comme des loups. Philippe me dit qu’il s’agit d’Iskandar qui s’entraine avec les loups. J’apprends que Iskandar et Louane ont réussi l’exploit de dompter des loups, qui sont passés de bêtes sauvages dangereuses à compagnons fidèles.

« Iskandar s’entraine comme ça tous les jours, même au plus chaud de l’été et au plus froid de l’hivers. Il est déterminé à être plus qu’un simple homme. Il admire les héros de l’antiquité et il veut, comme eux, devenir une source d’inspiration. » Me dit Philippe.

« Tu es ma principale source d’inspiration, papa. » C’est Iskandar, qui a fini son tour de terrain pendant que nous discutions.

« N’exagérons rien. Ça fait longtemps que tu m’as surpassé. Tu n’avais que 15 ans quand tu m’as vaincu pour la première fois. » Lui répond Philippe pendant qu’un sourire fiers se formait sur ses lèvres.

« J’avais eu de la chance. Je ne pourrais pas te battre à chaque fois si tu étais à ton zénith. » rétorque Iskandar.

Pendant que père et fils débattaient de force avec humilité, les loups nous on rejoint. Je suis un peu effrayé, mais je ne bouge pas. Je ne montre pas de peur. Je ne montre pas d’agressivité. Je reste calme et j’observe. Certains m’ignorent, d’autres m’observent en gardant leurs distances, et un m’approche prudemment. Aucun d’entre eux ne montrait un comportement agressif. Philippe et Iskandar ne les laisseront pas m’attaquer, de toute façon. Je les observe, mes yeux passant d’un chien à l’autre, et je fais des mouvements lents. Le chien qui s’est avancé me renifle le pied, puis le pantalon. Iskandar me dit : « Laisse-le renifler ta main. ». J’enlève une de mes mains de mon bâton, et, lentement, je l’abaisse au niveau du museau de l’animal. Ce dernier renifle ma main, puis la lèche. Je suis surpris, mais je maintiens ma posture. Après cela, les chiens m’observant se lèvent un par un, puis viennent me renifler. Après cela, ils s’installent autour de moi en position de repos.

Philippe me demande : « C’est la première fois que tu vois des chiens ? »

Je réponds : « Non », étant étonné de la question. Je n’ai entendu que des histoires sur des loups domestiqués. Je pensais que les chiens avaient disparus avec l’effondrement de la civilisation précédente !

« Tu es sur ? Voyant tes réactions, c’est dur de croire que tu fais face à des chiens pour la première fois. Tu sembles déjà savoir quoi faire. » Remarque Iskandar.

Je ne vois pas ce qu’il y a de spécial dans ma réaction. J’ai toujours été calme et observateur par rapport à l’inconnu. Je fais part de ma confusion et Iskandar me répond :

« La plupart des gens prennent une posture défensive ou prennent la fuite quand ils voient les loups. Tu n’as pas peur ? » Me dit Iskandar

Je réponds : « C’est juste que je contrôle mes émotions et je reste logique. Paniquer n’est pas une bonne solution. »

Paniquer. Mon cœur s’accélère en pensant à ce concept. La mémoire du moment où je me suis aperçu que je n’avais aucun contrôle, avant la catastrophe. Philippe remarque mon changement d’humeur et me dit de rentrer à l’intérieur. Je rentre avec son aide pendant qu’Iskandar sort les moutons avec les chiens.

Je m’assois, et je repense à un élément étrange sur un des chiens. Une de ses pates semblait être métallique. Je trouve cela étrange. J’étais trop concentré sur les mouvements des loups pour porter attention à ce détail. Je ne connais qu’un seul autre cas de membre métallique : le bras de Walid. Je ne suis pas certain de cela, je demanderai une fois que je pourrai confirmer cela. J’ai déjà la tête assez chargée.

Tant de nouveauté me fatigue. Je décide de retourner dans la chambre qui m’a été attribué pour me reposer.

A midi, je me joins à mes hôtes pour le repas. Iskandar n’est pas là, je suppose qu’il est toujours avec les moutons. La petite Hélène est allongée dans un petit lit dans un coin de la pièce et Romulus est surélevé sur sa chaise. Je vois un jeune homme blond que je ne connais pas. Il est penché en avant, son visage sombre. Son attitude témoigne d’émotions négatives fortes comme la colère et la tristesse. J’ai déjà vu ce type d’attitude chez des gens qui avaient récemment perdu un proche. Salma lui dit de mieux se tenir devant un invité, mais il ne réagit pas. Salma hausse le ton, et le jeune homme répond alors :

« M’embête pas, maman »

La tension dans l’air est évidente. La situation peut dégénérer d’une seconde à l’autre. Avant que la situation n’empire où que je puisse penser à quelque chose pour désamorcer la situation, Philippe pose violemment un gros livre sur la table, attirant l’attention de tous. Je vois que ce livre est la bible, et Philippe l’ouvre à une page indiquée par un marque-page. Il lit alors un passage, et tout le monde écoute silencieusement. Je suis rassuré, cette famille est chrétienne même si certains ont des noms arabes.

Après la lecture, Salma se tourne à nouveau vers son fils, qui est nommé Gabriel. Avant que la situation tendue ne puisse escalader à nouveau, je dis :

« Ne vous embêtez pas pour moi, vous en avez déjà fait beaucoup. »

Suite à mon commentaire, Salma s’interromps et soupire. Le repas fut assez silencieux. Tout le monde était de mauvaise humeur. Louane semblait être la moins atteinte par cette atmosphère négative. Elle essaie de briser le silence à quelques reprises, mais le silence revient rapidement. Le repas terminé, tout le monde amène sa vaisselle à un vaisselier. Je veux suivre le mouvement, mais j’oublie pendant un moment que je n’ai plus qu’une jambe et je manque de tomber. Salma prend ma vaisselle, me disant qu’elle va s’en occuper et je retourne dans ma chambre.

Dans ma chambre, je regarde sous le lit et je trouve mon sac. Il n’y manque rien, tout ce que ma mère a mis dedans est là. Je trouve les souvenirs qu’elle m’a laissé et je pleure. Maman. Je ne vais plus jamais te revoir. Papa. Je sais que tu as tout fait pour moi. Pierre. Je suis désolé. J’ai trahi ta confiance. Mes frères. Mes sœurs. Même mes nièces m’ont laissé quelque chose. Je ne vous oublierais jamais. Je pleure silencieusement, la douleur physique n’est rien par rapport à ce que je ressens.

Après avoir trempé mon oreiller de mes larmes, je me ressaisis et j’ouvre le rideau de la fenêtre. Je vois Gabriel, se tenant à côté d’un monticule de terre et d’une stèle. Je n’avais pas remarqué cela quand j’ai fait la visite avec Philippe. Ça doit être une tombe. Ils ont dû perdre quelqu’un de cher récemment, ce qui explique l’humeur générale. J’entends Gabriel crier à plusieurs reprises dans l’après-midi.

Pour le repas du soir, de la soupe est préparée. Iskandar est rentré avec les moutons et est présent à table avec le reste. Je suis surpris de voir un coran dans les mains de Salma. Elle l’ouvre et lit un passage, comme Philippe l’avait fait avec la bible le midi. Je suis confus. La bible ET le coran sont tous les deux tenus avec le même respect dans cette famille ? Je ne comprends pas. Sont-ils chrétiens ou musulmans ? Je décide de ne pas poser de questions tout de suite.

Après le repas, je fais discrètement part de ma confusion à Philippe, et il m’explique la dynamique dans sa famille. Il est chrétien, Salma, sa femme, est musulmane et ils ont élevé leurs enfants en enseignant les principes des deux religions. Je trouve cela incroyable, je n’avais jamais vu ça. Dans les mariages mixtes, la religion de l’un est généralement mise sous le tapis au profit de la religion de l’autre.

Philippe m’explique qu’Iskandar se revendique musulman, que Guillaume a cherché à réconcilier les deux religions et que Gabriel l’a suivi et que Jacob, qui est en voyage commercial, est juif.

Je mets du temps à digérer ce qu’il vient de me dire. C’est quoi, cette famille ? Qui sont Jacob et Guillaume ? J’essaie de faire sens de ce que j’ai entendu. J’ai souvent entendu parler des juifs car ils sont importants dans la bible, mais je n’en ai jamais rencontré. Je croyais qu’ils avaient disparus ! Pour ce qui est de Guillaume, j’ai entendu des choses mais je n’y avais jamais porté grande attention. J’avais entendu parler de « disciples de Guillaume » qui prétendaient pouvoir réconcilier le christianisme et l’islam, mais personne ne les prenait au sérieux et ils ont été rapidement expulsés de la ville.

Dans mon lit, je repense à ma discussion avec Philippe. Il était fier quand il parlait de ses fils, mais il était surtout triste quand il parlait de Guillaume. Je connecte les points et je fais l’hypothèse que la tombe que j’ai vue de ma fenêtre est celle de Guillaume.